

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 118 (2023)  
**Heft:** 3: 25 Jahre Schulthess Gartenpreis = 25 ans du Prix Schulthess des jardins

**Artikel:** Les œuvres sauvages de La Gara  
**Autor:** Kobler, Seraina  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1063375>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

VERENA BEST-MAST

# Les œuvres sauvages de La Gara

Ce domaine agricole historique, à proximité de Genève, date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il montre comment des pratiques éprouvées peuvent être réinterprétées. Car, à La Gara, on joint l'utile à l'agréable, comme la vie sauvage se marie à l'art. **Seraina Kobler, autrice, Zurich**

**A**u nord de Genève, le ciel paraît infini au-dessus des collines, comme pour rappeler que l'on se trouve aux confins du pays. Il règne une odeur de fleurs de colza, de paille. Les couleurs sont vives et les voitures qui bourdonnent sur la route secondaire portent en majorité des plaques françaises.

Plusieurs chemins conduisent à la propriété de la famille Best, mais le plus majestueux passe directement par l'allée conduisant au bâtiment principal. «Lorsque nous sommes arrivés ici il y a plus de vingt ans, tout était gris sur gris», raconte la maîtresse de maison Verena Best-Mast. Cette architecte dirige aussi les travaux sur l'ancienne ferme, qui abrite maintenant une cave.

Une place soigneusement aménagée s'étend à l'avant, légèrement surélevée entre la gentilhommière et la grange. Elle est ombragée par des marronniers en fleurs, au pied desquels poussent du thym, de l'alchémille et de la mélisse citronnée. Un vaste banc quadrangulaire en béton réunit non seulement les personnes qui s'y asseyent mais aussi les bâtiments qui l'entourent. Quant au monde extérieur, il disparaît avec les voitures derrière d'épaisses haies.

Plus l'architecte parle, plus son vocabulaire s'impose, qui appartient à ce domaine historique au même titre que les toits de tuiles d'un rouge éclatant. Autrefois, la cour était avant tout «utile» – la

rissent les mirabelliers, d'anciennes variétés de pommes, des néfliers, des poiriers et des cerisiers. «Nous marions notre fille en juin, c'est pourquoi nous avons semé des fleurs sauvages à la périphérie des prairies non fauchées», explique Madame Best. On imagine un instant de grandes tentes sous le soleil, des verres qui tintent. Un tel parc est certes une affaire de famille mais sans la vision et le soutien d'un architecte paysagiste de l'envergure d'Erik Dhont, il ne se serait guère concrétisé. La plupart des arbres fruitiers auraient pu se trouver ici il y a trois cents ans. Certaines de ces variétés presque oubliées ont été redécouvertes dans le sud de la France par un botaniste spécialement mandaté.

«Lorsque nous sommes ici, mon mari et moi, nous faisons chaque soir un tour du jardin, cela nous unit», confie Verena Best-Mast qui se penche pour redresser une tulipe courbée par le chien. «On reste en contact avec les plantes. Et le plus beau: il y a toujours une interaction.» Des salades fraîches s'épanouissent dans la serre et

*«Des chemins tortueux  
mènent au travers du verger  
où fleurissent les mirabelliers,  
d'anciennes variétés de  
pommes, des néfliers, des  
poiriers et des cerisiers.»*

ferme comptait une quarantaine de bovins – et servait un peu pour le «plaisir», auquel un autre emplacement était réservé de l'autre côté de la demeure. Car les messieurs et les dames de la ville qui passaient les mois d'été à La Gara au XVIII<sup>e</sup> siècle le faisaient à la manière de Rousseau, en assistant comme spectateurs aux activités et aux travaux simples de la campagne.

Le cocker spaniel tire gentiment sur sa laisse lors de la visite des terres. Des chemins tortueux mènent au travers du verger où fleu-

*Verena Best-Mast et les jardins historiques du domaine de La Gara à Jussy (GE)*

*Verena Best-Mast und die historischen Gärten von La Gara in Jussy (GE)*



Sophie Steiger

permettent de passer l'hiver car la plupart des membres de la famille sont végétariens. Un peu plus loin, des asperges vertes pointent à travers la terre. Bientôt, il y aura des artichauts et des fenouils, des groseilles, des framboises, des mûres.

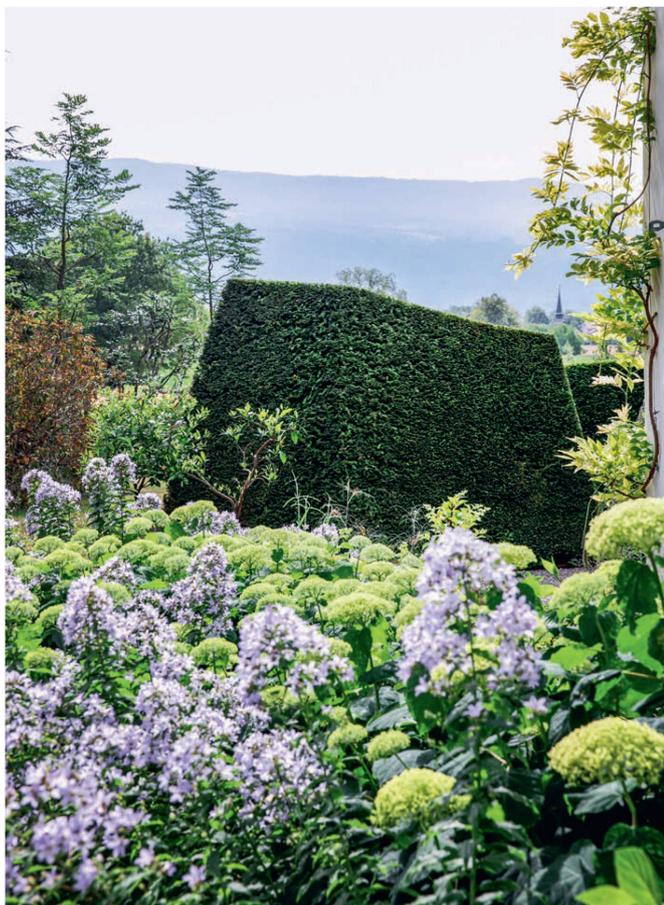
### Du visible et du caché

Des chemins verts conduisent d'un plaisir à un autre plaisir, cette portion du jardin qui borde l'envers de la demeure. Le concept des espaces, du visible et du caché y règne également, identifiable de loin par les ifs rigoureusement taillés en diamant. Et, alors que l'on se demande où est passé le terrier du lapin blanc d'«Alice au pays des merveilles», un paysage aquatique apparaît au bout du terrain. «Il s'appelle (ah-ah), explique la propriétaire. Ce nom vient du fait qu'il est plus bas que la prairie et que les gens poussaient autrefois des cris d'étonnement lorsqu'ils découvraient soudain ce canal.»

De telles exclamations doivent davantage encore retentir dans le labyrinthe de l'artiste Marcus Raetz, avec sa «Chaussée des géants» et ses culs-de-sac, ou devant le petit banc avec vue sur les sommets enneigés des Alpes. Mais c'est le soin extraordinaire apporté par la famille Best pour redonner toute sa splendeur à ce domaine resté à l'abandon durant plus de deux décennies qui suscite le plus l'admiration.

Die wilden Kunstwerke von La Gara: Das historische Landgut nahe Genf aus dem 18. Jahrhundert zeigt, wie Altbewährtes auf subtile und zeitgenössische Weise neu interpretiert werden kann. Denn auf La Gara gehen Vergnügen und Nutzen ebenso zusammen wie das Wilde und die Kunst.

→ Vollständiger Text auf Deutsch unter [www.heimatschutz.ch/gartenpreis](http://www.heimatschutz.ch/gartenpreis) oder in der Broschüre zum Schulthess Gartenpreis (vgl. S. 18)



Sophie Strieger